

Août 2019

Magazine

Beaux Arts

Spécial
été

Michel-Ange,
Rembrandt,
Edvard Munch,
Edward Hopper,
Francis Bacon,
Maurizio Cattelan...

Rire / Peur / Désir / Colère...

**Comment
les artistes
traduisent
nos émotions !**

Michel-Ange
Détail du Jugement dernier,
chapelle Sixtine, Vatican,
1538-1541



L'art de vivre nippo-méditerranéen

Premier projet en France du Japonais Sou Fujimoto coréalisé avec de jeunes architectes, *l'Arbre blanc* est le nouvel immeuble phare de Montpellier. Si connecté à son environnement qu'un tiers de sa surface est extérieur. Une réussite totale.

Une pomme de pin, un oursin ébouriffé, une grenade, un ananas? Une folie en tout cas puisque c'était ce que la ville de Montpellier avait commandé aux architectes il y a cinq ans. Une folie, comme au XIX^e siècle, qui servirait de signal et attirerait les touristes. Carton plein. Car *l'Arbre blanc* qui s'élève désormais à quelques centaines de mètres de la place du Nombre d'or, pâtisserie postmoderne de Ricardo Bofill, dresse ses balcons en porte-à-faux comme autant d'oriflammes célébrant l'audace de la ville dont Georges Frêche fut hier le grand manitou. Pour faire surgir cet ovni de 113 logements agrémenté d'un restaurant, d'une galerie d'art et d'un rooftop ouvert au public (un bar à cocktails l'y attend), quatre agences d'architectes et autant de promoteurs se sont unis. Un casting digne d'un long-métrage de cinéma, chacun apportant sa patte et ses finances. Le cahier des charges exigeait un professionnel chevronné et des talents émergents. Sou Fujimoto a joué le premier rôle, Manal Rachdi (OXO architectes), Nicolas Laisné, Dimitri Roussel, les seconds. Quand Sou Fujimoto a reçu le mail des Français venant quérir son appui, il a, dit-il, «été conquis par leur bonne humeur». Elle est toujours d'actualité et c'est un bonheur que de voir ainsi des architectes heureux, travaillant tous sur un pied d'égalité. Pour eux, cet *Arbre blanc* a pris racine dans un contexte d'où a surgi «une écologie du sud», autrement dit une manière de vivre en extérieur dans une enveloppe adaptée au climat. Autour d'un noyau de béton solide, les façades ultralégères en bardage laqué blanc, zone sismique oblige, autorisent le percement de larges ouvertures.

Au-delà, les terrasses allant parfois jusqu'à 40 m² s'arriment sur le vide. Treize duplex bénéficient en sus d'escaliers extérieurs permettant de passer d'un étage à l'autre; sujets au vertige, s'abstenir. Protégées du vent par des vitrages, du soleil par des pergolas, ces terrasses offrent à leurs propriétaires des vues jusqu'à la mer. Au final, des 9 000 m² de l'immeuble, 3 000 sont en extérieur. Du jamais-vu.

Aussi intrigant qu'innovant

Dopé par ce projet lancé il y a cinq ans, Sou Fujimoto, associé au coup par coup avec les trois autres architectes, enchaîne depuis les concours gagnés. Il sera l'un des artisans du projet *Mille arbres* de la porte Dauphine, à Paris. «Cette expérience a modifié nos façons de travailler», dit-il. Et, de fait, tous désormais prônent une architecture participative mêlant bureaux d'études, futurs occupants, gens du quartier, associations solidaires... Cet édifice porc-épic, prouve qu'en France on peut encore produire de l'architecture intrigante, innovante. «L'îlot était isolé, nous avions le choix de fabriquer une sculpture, cela facilitait les choses, mais nous avons aussi reculé le bâtiment des rives du Lez afin de laisser libre la circulation au long de l'eau», précise Nicolas Laisné. Si vous passez par Montpellier, ne manquez pas cette tour-village vertical qui célèbre la nature bien mieux qu'une tartine de gazon.

Avec ses 17 étages et ses 193 immenses balcons suspendus au-dessus des berges du Lez, *l'Arbre blanc* offre une vue exceptionnelle sur le pic Saint-Loup et la mer. Le public pourra s'en rendre compte sur le toit-terrasse, doté d'un bar à cocktails.